

## TROISIÈME CHAPITRE

### PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT

87. Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude « *que par le don désintéressé de lui-même* ». [62] Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres : « Je ne communique effectivement *avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre* ». [63] Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'existence humaine authentique, car « la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est **une vie plus forte que la mort** quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, *la mort prévaut* ». [64]

#### Plus loin

88. À partir de l'intimité de chaque cœur, **l'amour crée des liens et élargit l'existence** s'il fait sortir la personne d'elle-même vers l'autre. [65] Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous « une *loi d'« extase »* : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être ». [66] Voilà pourquoi l'homme doit de toute manière mener à bien cette entreprise : sortir de lui-même. [67]

89. Mais je ne peux pas réduire ma vie à la relation avec un petit groupe, pas même à ma propre famille, car il est impossible de me comprendre sans un réseau de relations plus large : non **seulement mon réseau actuel mais aussi celui qui me précède** et me façonne tout au long de ma vie. Ma relation avec une personne que j'apprécie ne peut pas méconnaître que **cette personne ne vit pas seulement à cause de ses liens avec moi**, ni que moi je ne vis pas uniquement en référence à elle. Notre relation, si elle est saine et vraie, nous ouvre à d'autres qui nous font grandir et nous enrichissent. **Le sens social le plus noble est aujourd'hui facilement réduit** à rien en faveur de liens égoïstes épousant l'apparence de relations intenses. En revanche, l'amour authentique, à même de faire grandir, et **les formes les plus nobles d'amitié résident dans des cœurs qui se laissent compléter**. Le fait de constituer un couple ou d'être des amis doit ouvrir nos cœurs à d'autres cercles pour nous rendre capables de sortir de nous-mêmes de sorte que nous accueillions tout le monde. **Les groupes fermés** et les couples autoréférentiels, qui constituent un « nous » **contre tout le monde**, sont souvent des formes idéalisées d'égoïsme et de pure auto-préservation.

90. Ce n'est pas pour rien que de nombreuses petites villes survivant dans les zones désertiques ont développé une capacité généreuse d'accueil des pèlerins de passage et ont forgé le devoir sacré de l'hospitalité. Les communautés monastiques médiévales en ont également fait montre, comme en témoigne la Règle de saint Benoît. Même si cela pouvait compromettre l'ordre et le silence des monastères, Benoît exigeait que les pauvres et les pèlerins soient traités « avec le plus grand soin et la plus grande sollicitude ». [68] **L'hospitalité** est une manière concrète de ne pas se priver de **ce défi et de ce don qu'est la rencontre avec l'humanité**, indépendamment du groupe d'appartenance. Ces personnes comprenaient que toutes les valeurs qu'elles pouvaient cultiver devaient s'accompagner de cette capacité à se transcender dans une ouverture aux autres.

Morale fondamentale basée sur la dignité de l'être humain

Vat 2 Joie et Espoir 22

Gabriel Marcel :  
l'existentialisme chrétien

Une loi de sortie de soi

Et qui ne nous enferme pas dans un groupe

L'expérience ancienne de l'hospitalité

## La valeur unique de l'amour

91. Les gens peuvent développer certaines attitudes qu'ils présentent comme des valeurs morales : force, sobriété, assiduité et autres vertus. Mais, pour bien orienter les actes correspondant aux différentes vertus morales, il faut aussi se demander **dans quelle mesure ils créent un dynamisme d'ouverture et d'union avec les autres.** Ce dynamisme, c'est la charité que Dieu répand. Autrement, nous ne cultiverions peut-être que l'apparence de vertus, incapables de construire la vie en commun. C'est pourquoi saint **Thomas d'Aquin** – citant Augustin – affirmait que la tempérance d'une personne avare est loin d'être vertueuse.[69] Saint Bonaventure, en d'autres termes, expliquait que **les autres vertus, sans la charité, n'accomplissent pas strictement les commandements** « comme Dieu les entend ».[70]

92. La teneur spirituelle d'une vie humaine est caractérisée par l'amour qui est somme toute « le critère pour la décision définitive concernant **la valeur ou la non-valeur d'une vie humaine** ».[71] Cependant, il y a des croyants qui pensent que leur grandeur réside dans l'imposition de leurs idéologies aux autres, ou dans la défense violente de la vérité ou encore dans de grandes manifestations de force. Nous, croyants, nous devons tous le reconnaître : l'amour passe en premier, ce qui ne doit jamais être mis en danger, c'est l'amour ; **le plus grand danger, c'est de ne pas aimer** (cf. *1 Co* 13, 1-13).

93. Afin de clarifier en quoi consiste l'expérience de **l'amour que Dieu rend possible par sa grâce**, saint Thomas d'Aquin la définissait comme un mouvement qui amène à concentrer l'attention sur l'autre « en l'identifiant avec soi-même ».[72] **L'attention affective, qui est portée à l'autre, conduit à rechercher son bien gratuitement.** Tout cela fait partie d'une appréciation, d'une valorisation, qui est finalement ce qu'exprime le mot « charité » : l'être aimé m'est « cher », c'est-à-dire qu'« il est **estimé** d'un grand prix ».[73] Et « c'est de l'amour qu'on a pour une personne que dépend le don qu'on lui fait ».[74]

94. L'amour implique donc plus qu'une série d'actions bénéfiques. Les actions jaillissent d'une union qui fait tendre de plus en plus vers l'autre, le considérant précieux, digne, agréable et beau, au-delà des apparences physiques ou morales. L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à **rechercher le meilleur pour sa vie.** *Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendrons possibles une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous.*

### L'ouverture croissante de l'amour

95. L'amour nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. **De par sa propre dynamique,** l'amour exige une ouverture croissante, une **plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries** vers un sens réel d'appartenance mutuelle. **Jésus** nous disait : « Tous vous êtes des frères » (*Mt* 23, 8).

96. Ce besoin d'aller au-delà de ses propres limites vaut également pour les divers régions et pays. De fait, « le nombre toujours croissant **d'interconnexions** et de communications qui enveloppent notre planète rend plus palpable la conscience [...] du partage d'un destin commun entre les nations de la terre. Dans **les dynamismes de l'histoire,** de même que dans la diversité des ethnies, des sociétés et des cultures, nous **voyons ainsi semée la vocation à former une communauté** composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres ».[75]

Le dialogue des chrétiens avec les cultures antiques

Contre les idéologies de la violence

L'attention affective

Le Christ

L'idéal de la vie sociale

Une parole de Jésus

Les signes des temps

*Sociétés ouvertes qui intègrent tout le monde*

97. **Certaines périphéries sont proches** de nous, au centre d'une ville ou dans notre propre famille. Il y a aussi un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais **existentiel**. C'est la capacité quotidienne d'élargir mon cercle, de rejoindre **ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts**, même s'ils sont proches de moi. Par ailleurs, chaque sœur ou frère souffrant, abandonné ou ignoré par ma société, est **un étranger existentiel**, même s'il est natif du pays. Il peut s'agir d'un citoyen possédant tous les papiers, mais on le traite comme un étranger dans son propre pays. Le **racisme est un virus qui mute facilement** et qui, au lieu de disparaître, se dissimule, étant *toujours à l'affût*.

98. Je voudrais faire mémoire de ces "exilés cachés" qui sont traités comme des corps **étrangers dans la société**[76] De nombreuses personnes porteuses de handicap « sentent qu'elles existent sans appartenance et sans participation ». Il y en a encore beaucoup d'autres « qu'on empêche d'avoir la pleine citoyenneté ». **L'objectif, ce n'est pas seulement de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent « activement à la communauté civile et ecclésiale**. C'est **un chemin** exigeant mais aussi difficile, qui contribuera de plus en plus à former les consciences à reconnaître chaque individu comme une personne unique et irremplaçable ». Je pense aussi aux « personnes âgées, qui, notamment en raison de leur handicap, sont parfois perçues comme un fardeau ». Cependant, chacune d'entre elles peut apporter « **une contribution irremplaçable au bien commun** à travers son parcours de vie original ». Je me permets d'insister : il faut avoir « **le courage de donner la parole** à ceux qui subissent la discrimination à cause de leur handicap, parce que, malheureusement dans certains pays, on peine aujourd'hui encore à les reconnaître comme des personnes de dignité égale ».[77]

*Compréhensions inadéquates d'un amour universel*

99. L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "**l'amitié sociale**" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est **authentique**, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie. Il ne s'agit pas du **faux universalisme** de celui qui a constamment besoin de voyager parce qu'il ne supporte ni n'aime son propre peuple. Celui qui a du mépris pour son propre peuple établit dans la société des catégories, de première ou de deuxième classe, de personnes ayant plus ou moins de dignité et de droits. De cette façon, il nie qu'il y a de la place pour tout le monde.

100. **Je** ne propose pas non plus un universalisme autoritaire et abstrait, conçu ou planifié par certains et présenté comme **une aspiration prétendue pour homogénéiser, dominer et piller**. Il existe un modèle de globalisation qui « soigneusement vise une uniformité unidimensionnelle et tente d'éliminer toutes les différences et toutes les traditions dans une recherche superficielle d'unité. [...] Si une **globalisation prétend [tout] aplanir** [...], comme s'il s'agissait d'une **sphère**, cette globalisation détruit la richesse ainsi que la particularité de chaque personne et de chaque peuple ».[78] Ce faux rêve universaliste finit par priver le monde de **sa variété colorée**, de sa beauté et en définitive de son humanité. En effet, « l'avenir n'est pas monochromatique, mais [...] est possible si nous avons le courage de le regarder dans la variété et dans la diversité de ce que chacun peut apporter. Comme notre famille humaine a besoin **d'apprendre à vivre ensemble** dans l'harmonie et dans la paix sans que nous ayons besoin d'être tous pareils ! ».[79]

Aux périphéries de l'existence

Image biblique  
Genèse 4, 7

Chemin qui contribue à former les consciences

Des droits pas forcément reconnus

Dépassements à vivre aujourd'hui

Le véritable universalisme

Implication personnelle

La sphère ou le polyèdre

## Transcender un monde de partenaires

101. Revenons maintenant à cette parabole du **bon Samaritain** qui a encore beaucoup à nous enseigner. Un homme blessé gisait sur le chemin. **Les autorités qui l'ont croisé n'avaient pas fixé leur attention sur cet appel intérieur à devenir proches, mais sur leur fonction**, sur leur position sociale, sur une profession fondamentale dans la société. Elles se sentaient importantes pour la société du moment et leur urgence était le rôle qu'elles devaient jouer. L'homme blessé et abandonné sur la route était une gêne pour ce projet, une entrave, et par ailleurs **il n'assumait aucune fonction. Il n'était rien**, il n'appartenait pas à un groupe renommé, il n'avait aucun rôle dans la construction de l'histoire. Cependant, le généreux Samaritain a résisté à ces classifications étiquetées, même s'il n'appartenait à aucune de ces catégories **et était un simple étranger sans place spécifique dans la société**. Ainsi, *libre de tout titre et de toute charge*, il a été en mesure d'interrompre son voyage, de changer de projet, d'être disponible pour s'ouvrir à la surprise de l'homme blessé qui avait besoin de lui.

102. Quelle réaction une telle **narration** peut-elle provoquer aujourd'hui, dans un monde où apparaissent et grandissent constamment des groupes sociaux qui s'accrochent à une identité qui les sépare des autres ? Comment peut-elle toucher ceux qui ont tendance à s'organiser de manière à **empêcher toute présence étrangère susceptible de perturber cette identité** et cette organisation auto-protectrice et autoréférentielle ? Dans ce schéma, la possibilité de se faire prochain est exclue, sauf de celui par qui on est assuré d'obtenir des avantages personnels. Ainsi le terme "prochain" perd tout son sens, et seul *le mot "partenaire"*, *l'associé pour des intérêts déterminés, a du sens*.<sup>[80]</sup>

### *Liberté, égalité et fraternité*

103. **La fraternité n'est pas que le résultat des conditions** de respect des libertés individuelles, ni même d'une certaine équité observée. Bien qu'il s'agisse de **présupposés** qui la rendent possible, ceux-ci ne suffisent pas **pour qu'elle émerge** comme un résultat immanquable. La fraternité a **quelque chose de positif à offrir** à la liberté et à l'égalité. Que se passe-t-il sans une **fraternité cultivée** consciemment, sans **une volonté politique** de fraternité, **traduite en éducation à la fraternité**, au dialogue, à la découverte de la réciprocité et de **l'enrichissement mutuel comme valeur** ? Ce qui se passe, c'est que la liberté s'affaiblit, devenant ainsi davantage une condition de solitude, de pure indépendance pour appartenir à quelqu'un ou à quelque chose, ou simplement pour posséder et jouir. Cela n'épuise pas du tout la richesse de **la liberté qui est avant tout ordonnée à l'amour**.

104. On n'obtient pas non plus l'égalité en définissant dans **l'abstrait** que "tous les êtres humains sont égaux", *mais elle est le résultat d'une culture consciente et pédagogique de la fraternité*. Ceux qui ne peuvent être que des partenaires créent des cercles fermés. Quel sens peut avoir dans ce schéma une personne qui n'appartient pas au cercle des partenaires **et arrive en rêvant d'une vie meilleure** pour elle-même et sa famille ?

105. **L'individualisme ne nous rend pas plus libres, plus égaux, plus frères**. La simple somme des intérêts individuels n'est pas capable de créer un monde meilleur pour toute l'humanité. *Elle ne peut même pas nous préserver de tant de maux qui prennent de plus en plus une envergure mondiale*. Mais l'individualisme radical est le **virus** le plus difficile à vaincre. **Il nous trompe**. Il nous fait croire que tout consiste à donner libre cours aux ambitions personnelles, comme si en accumulant les ambitions et les sécurités individuelles nous pouvions **construire le bien commun**.

Apprendre à vivre ensemble

La parabole du Bon Samaritain

Reconnaître l'appel intérieur à le devenir le prochain

L'expérience e personnelle du pape

*Prochain* différent du *partenaire* qui est un simple associé  
(Paul Ricœur : ce que le récit peut produire)

Une fraternité cultivée  
Comme volonté politique et éducation

C'est la nouvelle présentation de la doctrine sociale de l'Eglise  
Au lieu de **principes abstraits**, François parle de rêves concrets qui demandent l'engagement total de soi même

## Amour universel qui promeut les personnes

106. Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître **pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle** : réaliser combien vaut un être humain, *combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance*. Si tous les hommes et femmes ont la même valeur, il faut dire clairement et fermement que « le seul fait d'être né en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité ».[81] Il s'agit d'un **principe élémentaire de la vie sociale** qui est souvent ignoré de différentes manières par ceux qui estiment qu'il n'apporte rien à leur vision du monde ni ne **sert** à leurs fins.

107. Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement, et ce droit fondamental ne peut être nié par aucun pays. Il possède ce droit *même s'il n'est pas très efficace*, même s'il est né ou a grandi avec des limites. Car cela ne porte pas atteinte à son immense dignité de personne humaine qui ne repose pas sur les circonstances mais sur la valeur de son être. Lorsque ce **principe élémentaire** n'est pas préservé, il n'y a **d'avenir ni pour la fraternité ni pour la survie de l'humanité**.

108. Certaines sociétés **acceptent en partie** ce principe. Elles acceptent qu'il existe des possibilités pour tout le monde, mais en déduisent que tout dépend de chacun. Dans cette perspective partielle, il serait absurde de « s'investir afin que ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus, puissent se faire un chemin dans la vie ».[82] Investir en faveur des personnes fragiles **peut ne pas être rentable**, cela peut impliquer moins d'efficacité. **Cela requiert un État présent et actif ainsi que des institutions de la société civile** qui, du fait qu'elles sont vraiment ordonnées d'abord aux personnes et au bien commun, **aillent au-delà de la liberté des mécanismes, axés sur l'efficacité**, de certains systèmes économiques, politiques ou idéologiques.

109. Certains naissent dans des familles aisées, reçoivent une bonne éducation, grandissent en se nourrissant bien ou possèdent naturellement des capacités exceptionnelles. **Ceux-là n'auront sûrement pas besoin d'un État actif et ne revendiqueront que la liberté**. Mais évidemment, la même règle ne vaut pas pour une personne porteuse de handicap, pour quelqu'un qui est né dans une famille très pauvre, pour celui qui a bénéficié d'une éducation de qualité inférieure et de ressources limitées en vue de soigner convenablement ses maladies. Si la société est régie principalement par **les critères de liberté du marché et d'efficacité**, *il n'y a pas de place pour eux* et la fraternité est une expression **romantique** de plus.

110. C'est un fait qu'« une liberté économique **seulement déclamée**, tandis que les conditions réelles empêchent beaucoup de pouvoir y accéder concrètement [...] devient un **discours contradictoire** ».[83] Des termes comme liberté, démocratie ou fraternité se vident de leurs sens. Car la réalité, c'est que « tant que notre système économique et social produira encore une seule victime et tant qu'il y aura une seule personne mise à l'écart, **la fête de la fraternité universelle ne pourra pas avoir lieu** ».[84] Une société humaine et fraternelle est capable de **veiller de manière efficace et stable** à ce que chacun soit accompagné au cours de sa vie, non seulement pour subvenir à ses besoins fondamentaux, **mais aussi pour pouvoir donner le meilleur de lui-même**, même si son rendement n'est pas le meilleur, même s'il est lent, même si son efficacité n'est pas exceptionnelle.

111. La personne humaine, dotée de droits inaliénables, est de par sa nature même **ouverte aux liens**. L'appel à se transcender dans la rencontre avec les autres se trouve à la racine même de son être. C'est pourquoi « il convient de faire attention

L'image biblique du serpent

Comment progresser ?

(la Joie de l'Évangile 190)

En tenant compte de nos convictions sur la dignité humaine, et de notre souci de l'avenir

En relevant les contradictions

Le Politique au-delà de ce qui est rentable

**Le rôle de l'État** est de protéger les plus faibles

Lorsque les idéaux sont détournés de leur sens...

La fraternité commence par être rêvée.

pour ne pas tomber dans des équivoques qui peuvent naître **d'un malentendu sur le concept de droits humains** et de leur abus paradoxal. Il y a en effet aujourd'hui la tendance à une revendication toujours plus grande des droits individuels – je suis tenté de dire individualistes –, qui cache une conception de la personne humaine détachée de tout contexte social et anthropologique, presque comme une « monade » (*monás*), toujours plus insensible. [...] Si le droit de chacun n'est pas harmonieusement **ordonné au bien plus grand**, il finit par se concevoir comme sans limites et, par conséquent, **devenir source de conflits et de violences** ».[85]

### Promouvoir le bien moral

112. Nous n'aurons de cesse de le dire, le désir et la recherche du bien d'autrui et de l'humanité tout entière impliquent également **la recherche d'une maturation des personnes et des sociétés dans les différentes valeurs morales qui conduisent à un développement humain intégral**. Dans le Nouveau Testament, un fruit du Saint-Esprit (cf. *Ga 5, 22*) est désigné par le terme grec *agathosúne*. Il indique **l'attachement au bien**, la recherche du bien. Mieux encore, c'est la quête **de ce qui est excellent**, du **meilleur pour les autres** : leur maturation, leur croissance dans une vie saine, la promotion des valeurs et pas seulement le bien-être matériel. Il y a une expression latine analogue : *bene-volentia*, qui indique le fait de vouloir le bien de l'autre. C'est un désir fort du bien, un penchant vers tout ce qui est bon et excellent, qui pousse à remplir la vie des autres de choses belles, sublimes et édifiantes.

113. À ce sujet, je viens encore souligner avec tristesse que « **depuis trop longtemps déjà, nous sommes dans la dégradation morale**, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette **joyeuse superficialité nous a peu servi**. Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ».[86] Revenons à la promotion du bien, pour nous-mêmes et pour l'humanité tout entière, et nous **progresserons ainsi ensemble vers une croissance authentique et intégrale**. Chaque société doit veiller à ce que les valeurs soient transmises, car, autrement, l'égoïsme, la violence, la corruption sous leurs différentes formes, l'indifférence et, finalement, une *vie fermée à toute transcendance et emmurée dans les intérêts individuels sont véhiculés*.

### La valeur de la solidarité

114. Je voudrais mettre en exergue la solidarité qui « comme vertu morale et **attitude sociale, fruit de la conversion personnelle**, exige un engagement d'une multiplicité de sujets qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur. Ma première pensée va aux **familles**, appelées à une mission éducative première et incontournable. Elles constituent le premier lieu où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre. Elles sont aussi le milieu privilégié pour la transmission de la foi, en commençant par ces simples gestes de dévotion que les mères enseignent à leurs enfants. Pour ce qui concerne les éducateurs et les formateurs qui, à l'école ou dans les différents centres de socialisation infantile et juvénile, ont la tâche exigeante d'éduquer des enfants et des jeunes, ils sont appelés à être conscients que **leur responsabilité regarde les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne**. Les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité peuvent être transmises dès le plus jeune âge. [...] **Les agents culturels** et des moyens de communication sociale ont aussi une responsabilité dans le domaine de l'éducation et de la formation, spécialement dans la société contemporaine, où l'accès aux instruments d'information et de communication est toujours plus répandu ».[87]

Veiller de manière stable et efficace

La personne considérée avant sa rentabilité

Cf § 87+

La dignité de personne ne se résume pas dans l'individualisme

Des ressources dans les Ecritures bibliques : la recherche de ce qui est le meilleur pour les autres

Le contraire d'une joyeuse superficialité

Chaque société a besoin que des valeurs soient transmises

Dans la famille

Au sein des familles

115. En ces moments où tout semble se diluer et perdre consistance, il convient de recourir à la *solidité*[88] tirant sa source de la conscience que nous avons d'être responsables de la fragilité des autres dans notre quête d'un destin commun. La solidarité se manifeste concrètement dans le service qui peut prendre des formes très différentes de s'occuper des autres. Servir, c'est « en grande partie, prendre soin de la fragilité. Servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple ». Dans cette tâche, chacun est capable de « laisser de côté, ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance, en voyant concrètement les plus fragiles. [...] Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la 'souffre' et cherche la promotion du frère. Voilà pourquoi, le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes ».[89]

Une tradition de sagesse reprise par l'Eglise

Les Pères

116. En général, les laissés-pour-compte « pratiquent la solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui souffrent, entre les pauvres, et que notre civilisation semble avoir oublié, ou tout au moins a très envie d'oublier. La solidarité est un mot qui ne plaît pas toujours ; je dirais que parfois, nous l'avons transformé en un gros mot, on ne peut pas le prononcer ; mais c'est un mot qui exprime beaucoup plus que certains gestes de générosité ponctuels. C'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent. [...] La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire et c'est ce que font les mouvements populaires ».[90]

Les papes

117. Lorsque nous parlons de protection de la maison commune qu'est la planète, nous nous référons à ce minimum de conscience universelle et de sens de sollicitude mutuelle qui peuvent encore subsister chez les personnes. En effet, si quelqu'un a de l'eau en quantité surabondante et malgré cela la préserve en pensant à l'humanité, c'est qu'il a atteint un haut niveau moral qui lui permet de se transcender lui-même ainsi que son groupe d'appartenance. Cela est merveilleusement humain ! Cette même attitude est nécessaire pour reconnaître les droits de tout être humain, même né ailleurs.

### Remettre l'accent sur la fonction sociale de la propriété

118. Le monde existe pour tous, car nous tous, en tant qu'êtres humains, nous naissons sur cette terre avec la même dignité. Les différences de couleur, de religion, de capacités, de lieu de naissance, de lieu de résidence, et tant d'autres différences, ne peuvent pas être priorisées ou utilisées pour justifier les privilèges de certains sur les droits de tous. Par conséquent, en tant que communauté, nous sommes appelés à veiller à ce que chaque personne vive dans la dignité et ait des opportunités appropriées pour son développement intégral.

Les droits des pauvres

119. Au cours des premiers siècles de la foi chrétienne, plusieurs sages ont développé un sens universel dans leur réflexion sur le destin commun des biens créés.[91] Cela a amené à penser que si une personne ne dispose pas de ce qui est nécessaire pour vivre dignement, c'est que quelqu'un d'autre l'en prive. Saint Jean Chrysostome le résume en disant que « ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs ».[92] Ou en d'autres termes, comme l'a affirmé saint Grégoire le Grand : « Quand nous donnons aux pauvres les choses qui leur sont nécessaires, nous ne leur donnons pas tant ce qui est à nous, que nous leur rendons ce qui est à eux ».[93]

Les droits de peuples pauvres

120. Je viens de nouveau faire miennes et proposer à tous quelques paroles de saint Jean-Paul II dont la force n'a peut-être pas été perçue : « Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne ».[94] Dans ce sens, je rappelle que « la tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée ».[95] Le principe de l'usage commun des biens créés pour tous est le « premier principe de tout l'ordre éthico-social »[96]; c'est un droit naturel, originaire et prioritaire.[97] Tous les autres droits concernant les biens nécessaires à l'épanouissement intégral des personnes, y compris celui de la propriété privée et tout autre droit « n'en doivent donc pas entraver, mais bien au contraire faciliter la réalisation », [98] comme l'affirmait saint Paul VI. Le droit à la propriété privée ne peut être considéré que comme un **droit naturel secondaire** et dérivé du principe de la destination universelle des biens créés ; et cela comporte des conséquences très concrètes qui doivent se refléter sur le fonctionnement de la société. Mais il arrive souvent que les droits secondaires se superposent aux droits prioritaires et originaires en les privant de toute portée pratique.

#### *Droits sans frontières*

121. Personne ne peut donc être exclu, peu importe où il est né, et encore moins en raison des privilèges dont jouissent les autres parce qu'ils sont nés quelque part où existent plus de possibilités. Les limites et les frontières des États ne peuvent pas s'opposer à ce que cela s'accomplisse. Tout comme il est inacceptable qu'une personne ait moins de droits parce qu'elle est une femme, il est de même inacceptable que le lieu de naissance ou de résidence implique à lui seul qu'on ait moins de possibilités d'une vie digne et de développement.

122. Le développement ne doit pas être orienté vers l'accumulation croissante au bénéfice de quelques-uns, mais doit assurer « les droits humains, personnels et sociaux, économiques et politiques, y compris les droits des nations et des peuples ».[99] Le droit de certains à la liberté d'entreprise ou de marché **ne peut se trouver au-dessus des droits des peuples et de la dignité des pauvres, pas plus qu'au-dessus du respect de l'environnement,** car « celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous ».[100]

123. Certes, l'activité des entrepreneurs « est une vocation noble orientée à produire de la richesse et à améliorer le monde pour tous ».[101] Dieu nous promet ; il attend de nous que nous exploitions les capacités qu'il nous a données et il a rempli l'univers de ressources. Dans ses desseins, « chaque homme est appelé à *se développer* », [102] et cela comprend le développement des capacités économiques et technologiques d'accroître les biens et d'augmenter la richesse. Mais dans tous les cas, ces capacités des entrepreneurs, qui sont un don de Dieu, **devraient être clairement ordonnées au développement des autres personnes et à la suppression de la misère,** notamment par la création de sources de travail diversifiées. À côté du droit de propriété privée, il y a toujours le principe, plus important et prioritaire, de la subordination de toute propriété privée à la destination universelle des biens de la terre et, par conséquent, **le droit de tous à leur utilisation.**[103]

#### *Les droits des peuples*

124. La conviction concernant la destination commune des biens de la terre doit s'appliquer aujourd'hui également aux pays, à leurs territoires et à leurs ressources. En considérant tout cela non seulement du point de vue de la légitimité de la propriété privée et des droits des citoyens d'une nation déterminée, mais aussi à

et dans les autres lieux  
d'éducation

*Bâtir sur le roc*

*Servir c'est prendre soin de  
la fragilité*

Cf E. Levinas

Apprendre de ceux qui  
souffrent

Agir contre les causes  
structurelles de la pauvreté

(Aux Mouvements  
Populaires)

Le minimum de conscience  
universelle  
qui permet de se  
*transcender* soi même

Relativité du droit de  
propriété

partir du principe premier de la destination commune des biens, nous pouvons alors affirmer que chaque pays est également celui de l'étranger, étant donné que les ressources d'un territoire ne doivent pas être niées à une personne dans le besoin provenant d'ailleurs. En effet, comme l'ont enseigné les évêques des États-Unis, il existe des droits fondamentaux qui « précèdent toute société, car ils découlent de la dignité inhérente à chaque personne en tant que créature de Dieu ».[104]

125. Cela suppose également une autre manière de comprendre les relations et les échanges entre les pays. Si toute personne a une dignité inaliénable, si chaque être humain est mon frère ou ma sœur et si le monde appartient vraiment à tous, peu importe que quelqu'un soit né ici ou vive hors de son propre pays. Ma nation est également coresponsable de son développement, bien qu'elle puisse s'acquitter de cette responsabilité de diverses manières : en l'accueillant généreusement en cas de besoin urgent, en le soutenant dans son propre pays, en se gardant d'utiliser ou de vider des pays entiers de leurs ressources naturelles par des systèmes corrompus qui entravent le développement digne des peuples. Ceci, qui vaut pour les nations, s'applique également aux différentes régions de chaque pays entre lesquelles il existe souvent de graves inégalités. Mais l'incapacité à reconnaître une dignité humaine égale pour tous conduit parfois les régions les plus développées de certains pays à rêver de se libérer du "fardeau" des parties les plus pauvres pour augmenter davantage encore leur niveau de consommation.

126. Nous parlons d'un nouveau réseau dans les relations internationales, car il est impossible de résoudre les graves problèmes du monde en ne pensant qu'à des formes d'entraide entre individus ou petits groupes. Souvenons-nous que « l'inégalité n'affecte pas seulement les individus, mais aussi des pays entiers, et oblige à penser à une éthique des relations internationales ».[105] Et la justice exige que soient reconnus et respectés non seulement les droits individuels, mais aussi les droits sociaux et les droits des peuples.[106] Ce que nous disons implique que soit garanti « le droit fondamental des peuples à leur subsistance et à leur progrès »[107] qui est parfois gravement entravé par la pression exercée par la dette extérieure. Le service de la dette, dans bien des cas, non seulement ne favorise pas le développement mais le limite et le conditionne fortement. Restant ferme le principe selon lequel toute dette légitimement contractée est à payer, la manière dont de nombreux pays pauvres l'honorent envers les pays riches ne doit pas en arriver à compromettre leur survie et leur croissance.

127. Il s'agit, sans aucun doute, d'une autre logique. Si l'on n'essaie pas d'entrer dans cette logique, mes paroles auront l'air de fantasmes. Mais si l'on accepte le grand principe des droits qui découlent du seul fait de posséder la dignité humaine inaliénable, il est possible d'accepter le défi de rêver et de penser à une autre humanité. On peut aspirer à une planète qui assure terre, toit et travail à tous. C'est le vrai chemin de la paix, et non la stratégie, dénuée de sens et à courte vue, de semer la peur ou la méfiance face aux menaces extérieures. En effet, une paix réelle et durable n'est possible « qu'à partir d'une éthique globale de solidarité et de coopération au service d'un avenir façonné par l'interdépendance et la coresponsabilité au sein de toute la famille humaine ».[108]

Les entrepreneurs pour le service du bien de tous

Elargissement aux droits des peuples

Le pillage des ressources naturelles

L'état du monde oblige à penser à une éthique internationale

Les limites du service de la dette